

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Biet, Christian et Marie-Madeleine Fragonard (éds.). *Tragédies et récits de martyres en France (fin XVIe–début XVIIe siècle)*
Bouteille-Meister, Charlotte et Kjerstin Aukrust (éds.). *Corps sanglants, souffrants et macabres (XVIe–XVIIe siècle)*

Bruno Petey-Girard

Volume 34, Number 4, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106082ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18657>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Petey-Girard, B. (2011). Review of [Biet, Christian et Marie-Madeleine Fragonard (éds.). *Tragédies et récits de martyres en France (fin XVIe–début XVIIe siècle)* / Bouteille-Meister, Charlotte et Kjerstin Aukrust (éds.). *Corps sanglants, souffrants et macabres (XVIe–XVIIe siècle)*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(4), 129–133.
<https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18657>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

to Servet's theory of a soul that is constituted by sanguineous spirit. The soul itself resides neither in the head nor in the heart, but in the movement of blood throughout the body.

Especially valuable to early modern scholars is Bermudo del Pino's study of Servet's reliance on the *Corpus Hermeticum*; he shows that Servet explains the indwelling of divine essence in all things in terms borrowed nearly verbatim from Trismegistus. In general, the analysis of Servet's sources is satisfying and illuminating. But despite Bermudo del Pino's occasional attempts to draw parallels between the thinking of Servet and that of Spinoza, it is still difficult to know exactly what Servet's importance or influence might have been. This book is characterized by lucid explanations of difficult theological concepts, but Bermudo del Pino is sometimes unwilling to go beyond a close reading of Servet's texts. The bibliography is scant and there is, unfortunately, no index. Despite these limitations, Bermudo del Pino has made a helpful contribution to our understanding of a fascinating figure and his thought.

JOHN SLATER, *University of Colorado*

Biet, Christian et Marie-Madeleine Fragonard (éds.).

Tragédies et récits de martyres en France (fin XVI^e–début XVII^e siècle).

Bibliothèque du XVII^e siècle 1. Paris: Éditions Classiques Garnier, 2009. 1404 p. ISBN 978-2-8124-0051-3 (broché) 98 €

Bouteille-Meister, Charlotte et Kjerstin Aukrust (éds.).

Corps sanglants, souffrants et macabres (XVI^e–XVII^e siècle).

Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010. 380 p. ISBN 978-2-8785-4489-3 (broché) 29 €

Les *Tragédies et récits de martyres* offerts aux lecteurs constituent l'illustration de la riche introduction rédigée par les coordinateurs du volume avec la collaboration de Pierre Pasquier. Ce projet éditorial entend s'inscrire dans une optique large qui, si elle s'attache avant tout à la fin de la Renaissance française, est aussi une sorte d'histoire de la notion de martyr et des formes de sa représentation.

Les premières représentations du martyr chrétien sont destinées à éclairer les fidèles sur le sens qui doit lui être donné : témoignage d'une absolue confiance dans le secours de Dieu et dans la victoire finale sur l'ennemi, écho sacrificiel de la mort du Christ au Calvaire ; un autre de ses enjeux est le développement précoce du culte des saints. La perspective cependant est plus large et peut aller jusqu'à annexer le passé préchrétien. Tel est le paysage — et la longue tradition — à quoi sont confrontés les catholiques et les réformés du XVI^e siècle. L'actualité va le compléter dans les deux camps au gré de la réalité des violences subies directement pour des idéaux religieux autant que lors de conflits politiques qui interfèrent constamment avec les causes religieuses ; l'enjeu est de taille : l'unité des royaumes concernés par ces événements est en cause tandis que se profile l'image du souverain tyrannique, image qui semble autoriser jusqu'à leur assassinat, celui-ci fût-il toujours considéré comme un crime absolu. Mais l'époque relit également les martyrologes antiques au prisme de la réflexion critique ; au début du XVII^e siècle, Rome précise ainsi la qualification de la sainteté, limitant les possibilités de canonisation en fonction de critères précis.

Suivent des réflexions sur les mots qu'on aurait peut-être aimé lire dès l'abord : le martyr est un témoin et la preuve qu'il constitue prend place dans un récit à valeur juridique. Les premiers martyrs chrétiens sont ainsi témoins de la résurrection du Christ. Ici intervient l'essentielle question du point de vue : témoin véridique pour le chrétien, le martyr peut n'être qu'un faux témoin pour le païen. C'est dans ce contexte que la mort du maître est perçue comme un modèle à imiter sans pour autant que le chrétien recherche le martyr ; il se contente de l'accepter quand il se présente.

À la fin de la Renaissance, la représentation du martyr, inscrite dans la perspective historique du salut, se fait objet de propagande. Si le martyr protestant est avant tout, au gré d'une narration historique, actualisation violente d'une rupture entre l'ancienne et la nouvelle Église, la représentation catholique se fait véritablement spectaculaire en exploitant tous les supports possibles ; les textes occupent certes une place privilégiée : aux travaux érudits qui n'ont sans doute que peu de lecteurs s'ajoutent des narrations aussi épидictiques qu'émotionnelles ; le martyrologe entre en littérature mondaine tandis que les lettres des missions fournissent la preuve de l'actualité du martyr catholique. Aux textes s'ajoutent les images, celles justement que les textes décrivent parfois avec une certaine délectation. Le théâtre fournit quant à lui l'opportunité d'une

visibilité du sacrifice des martyrs. Ce n'est pas sans cause que l'inflexion se porte fréquemment sur la souffrance, alors qu'elle n'est pas un élément central ni essentiel du martyre ; les dictionnaires de la fin du XVII^e siècle en témoignent tous. L'endurance se fait ainsi qualité majeure du martyr qui ne peut que par elle dépasser la souffrance. Les spectateurs et les lecteurs — mais ici, lire, c'est aussi être appelé à voir — sont convoqués pour prendre conscience de leur rôle de témoins, partant de leur rôle dans la transmission du témoignage qu'ils reçoivent. Tout est donc fait pour favoriser l'impression dans la mémoire, appui nécessaire de la restitution des faits. Aux raffinements d'une violence savamment mise en scène répond la capacité du martyr à en franchir tous les degrés avec patience et constance, suscitant une admiration elle-même levier d'un passage à l'action. La représentation théâtrale est le mode le plus spectaculaire de représentation du martyre et l'espace scénique peut décupler l'émotion dans le cas de femmes martyres. La scène profane du temps est elle-même particulièrement violente et la captation de vertus dramaturgiques identiques par la scène sacrée n'est pas sans ambiguïté : le spectateur est pris par le plaisir de voir la cruauté représentée ; d'où l'importance pour cet objet esthétique, lorsqu'il est chrétien, de tenter le contournement d'une possible jouissance où le spectateur pourrait se perdre dans des fantasmes bien éloignés de la foi ; le spectacle souhaite n'être qu'un embrayeur de l'action réelle et la vision qu'offre la mise en scène des martyres est aussi vision du mal dans le monde d'après la chute.

Cette introduction touffue est éclairée par les textes qu'elle introduit et qui donnent à lire — à voir — différentes modalités de la représentation textuelle du martyre. Ces textes sont répartis en quatre sections qui font chacune l'objet d'une brève introduction spécifique — on regrettera de lire dans certaines d'entre elles quelques informations erronées qui faussent dans le détail l'exactitude des perspectives ouvertes — : « Héros sanglants bibliques », « Martyrs chrétiens antiques et médiévaux », « Martyrs des guerres de religions » et « Les Indes sanglantes ». Les éditeurs ont choisi de moderniser l'orthographe, de ne pas proposer d'éditions véritablement critiques et de n'accompagner les œuvres que d'un léger appareil de notes. De l'anonyme *Histoire très véritable de la cruauté exercée par les Tartares envers trois pères capucins* à la cornélienne *Théodore vierge et martyre* en passant par quelque trente-sept autres textes, c'est tout un panorama qui s'ouvre, faits d'inflexions diverses, des subtiles nuances dans les regards portés avec plus ou moins de bonheur littéraire sur un objet commun de contemplation. Une des vertus de ce gros livre est de rendre

sensible par certains de ses aspects privilégiés un moment de l'histoire du goût qui avait déjà été dévoilé sous d'autres angles par les *Théâtre de la cruauté et récits sanglants* édités par C. Biet et paru chez Laffont dans la collection « Bouquins » en 2006. Mais ce panorama est également une invitation à la relecture : *Théodore* n'a curieusement pas dans ces pages les mêmes inflexions que prise dans un volume d'*Œuvres complètes* de Corneille.

Ces divers éléments sont heureusement placés dans un contexte élargi par le volume *Corps sanglants, souffrants et macabres* qui voit le jour dans le cadre du même projet de recherche. Vingt-deux articles interrogent la représentation textuelle ou picturale — le volume est illustré — des corps ayant subis une violence et dont le moindre effet n'est pas la fascination qu'elle exerce ; si la figure du martyr y est très présente, ce n'est pas elle qui détermine la structure de l'ouvrage, mais les modalités de représentation, les jeux émotionnels de regards qu'elle implique impérativement, les idéologies qui lui donnent sens au gré de multiples inflexions. Il ne peut s'agir ici d'apprécier chacun de ces articles groupés en quatre sections : « La figuration et ses risques : la beauté de l'horrible », « Le corps de l'âme : souffrances corporelles, souffrances spirituelles », « La mise en scène du supportable et de l'excès », « Interpréter l'émotion : construction et détournements de sens ». Sont examinés les détours du regard médical dans des œuvres anatomiques d'une époque qui fait de la dissection une exhibition (P. Pacifici, L. Leibacher-Ouvrard, P. Martin), la manière de prolongement ou de parallèle qu'en offre l'histoire des saints martyrs (M.-M. Fragonard) mais aussi les dangers des spectacles sanglants (J.-L. Claret) ou la figuration corporelle de la souffrance de l'âme, qu'elle soit amoureuse ou pénitente dans les poésies d'Aubigné, Drayton ou Malherbe (K. Aukrust, R. Vuillemin, G. Bjornerud Mo), les vies de religieux espagnols (A. Roulet) ou les recueils de Muse dévote (A. Gimaret) ; le spectacle de la souffrance est examiné sous l'angle du droit — les exécutions publiques sont une mise en scène où la mort civile précède la mort physique — (P. Bastien), dans l'émotion qu'il communique aux lecteurs d'histoires tragiques où une rhétorique de l'excès vise à sa réformation (N. Crémona) ; la scène théâtrale constitue un espace privilégié ici considéré à l'échelle européenne — de Shakespeare à Hardy en passant par Lope de Vega — dans les ambiguïtés de l'exhibition de la violence sanglante et de la souffrance des victimes : émotion(s) représentée(s) sur scène ou émotion(s) ressentie(s) par les spectateurs, plus difficilement cernables il est vrai (M. Tempera, R. Jobez, C. Couderc, C. Biet, F. Cavaillé). La propagation

de la foi vers le nouveau monde offre à l'Église de Rome de nouveaux martyrs (F. Lestringant) tandis que le cannibalisme se trouve pris entre représentation artistique des 'Indes' et exploitation politique (K. Kolrud). L'assassinat des Guise en 1588 aussi bien que celui d'Henri III l'année suivante se traduisent par diverses mises en scène où se joue un très fort investissement symbolique (C. Bouteille-Meister, M. Mercier). C'est peut-être d'ailleurs à la lumière de cette actualité récente qu'il faut considérer les cadavres royaux qui occupent la scène de certaines tragédies de Hardy. La dernière étude invite à suivre des regards du XX^e siècle portés sur les *Massacres du Triumvirat* de Caron (V. Auclair).

La multiplicité des approches autant que leur cohérence, la finesse de nombre des analyses proposées font de ce volume une bonne introduction à tout un ensemble de textes et d'images que chacun saura compléter à son gré avec un regard enrichi. Si les *Tragédies et récits de martyres* peuvent se lire comme un moment de l'histoire du goût, *Corps sanglants, souffrants et macabres* nous montrent combien il n'est pas d'histoire du goût sans histoire des mentalités et des émotions qu'à la fois elles suggèrent et portent. Encore faut-il se demander, et la synthèse de M.-M. Fragonard le fait clairement, si finalement tout cela n'est pas aussi, et largement, une affaire de représentation rendue possible par des moyens matériels nouveaux ? Nos siècles technologiques, saturés d'images violentes, réelles ou fictionnelles, semblent bien permettre de répondre en partie par l'affirmative.

BRUNO PETEY-GIRARD, *Université de Paris XII-Val de Marne*

Blaise de Vigenère.

***La Description de Callistrate de quelques statues antiques tant de marbre comme de bronze (1602).* Éditée par Aline Magnien avec la collaboration de Michel Magnien.**

Paris: Éditions La Bibliothèque, 2010. 278 p. 978-2-9096-8854-1 (broché) 24 €

On connaît bien, en particulier grâce à l'édition donnée en 1995 par Françoise Graziani, la traduction des *Images* de Philostrate publiée par Vigenère en 1578 sous le titre d'*Images ou tableaux de platte-peinture*. Les historiens de l'art ou du livre attachent également une importance primordiale à l'édition illustrée